



Le Dialogue de Taulère et du Mendiant.

On lit dans les oeuvres du dominicain Jean Taulère un dialogue étonnant et superbe, où l'on retrouve cette hardiesse, cette folie d'amour, cette confiance familière en Dieu, cette fierté qui caractérisent les grands mystiques comme François d'Assise et Thérèse de Jésus. Quelle audace que celle de ce pauvre qui se croit capable, si Dieu le condamnait à l'enfer, d'entraîner son juge dans l'abîme en l'enserrant dans les bras de son humilité et de son amour et de transformer ainsi l'enfer en paradis : réponse sublime à une impossible hypothèse.

Nous sommes en plein XIII^e siècle. Jean Taulère, depuis huit ans, demande à Dieu de lui faire trouver le sage, le vrai philosophe qui lui enseignera la sagesse sereine et le repos de l'âme. Il rencontre un mendiant à la porte de l'église de son couvent, à Strasbourg. Il le salue amicalement.

— Bonjour, ami, Dieu te donne une bonne matinée !

— Dieu ne m'en a jamais envoyé de mauvaise.

— Eh bien, qu'il t'accorde bonne chace !

— Mais je n'en eus jamais d'autre.

— Le parfait bonheur, alors !

— Je ne fus jamais malheureux.

— La santé !

— J'ai celle que je veux.

Ce début était singulier. Qu'un misérable de qui les guenilles ne valaient pas trois sous fût et se déclarât l'homme le plus content du monde, le théologien n'en revenait pas.

— Comment cela peut-il se faire ?

— C'est bien simple. Que j'aie faim, que j'aie soif ; qu'il fasse chaud ou froid ; qu'il m'advienne heur ou malheur, je ne